

Paris, 8 décembre 1912

4919



Madame et chère amie,

Les jours se passent plus ou moins vides, mais enfin et ne fait pas trop froid, j'ai ouvert mon cœur à tous, et j'ai continué hier, non pas sans une assez grande fatigue générale, — je dois être un peu moins fort, ou un peu plus faible que l'an dernier, — mais sans inconvénient pour ma gorge. Au reste, mes docteurs m'avaient dit que je pourrais parler, à condition de ne pas pousser la voix. Comme je n'ai pas l'habitude de crier, rien n'a été plus facile que de me conformer à l'ordonnance. Je suis un peu moins rassuré au sujet de la conférence que je dois donner la semaine prochaine à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, je l'avais promise l'année dernière, et je n'ai pas osé me séduire, mais, si je réussis à cette épreuve, on ne m'y reprendra plus. Mon intention est bien de parler comme à mon ordinaire; mais, dans une plus grande salle et devant un auditoire aussi et plus nombreux probablement que celui du Collège de France, cela me fatiguera davantage.

Capitan ne fait prendre des participants,
je ne sais quels phosphates, et je m'en
trouve assez bien. J'espère aller vous voir le
dimanche d'avant Noël ou la semaine
suivante.

Voici la guerre finie, à moins
que les catholiques ne la recommencent.
Quels appétits ont ces gens-là! La grande
Mère. Chère pleurerai et presserai toujours.
Ces-ci ne pleurent plus, mais ils n'ont jamais
fini de prendre.

Et savez-vous qui sera président de
notre bonne République?

Affectueux respects,

A Loisy

P. S. Foucart et Maunier continuent
de se disputer la chaire que j'occupe. Le bon
George a fait une nouvelle édition de Bible
où il expose son programme; il y combat
fortement Maunier. Et Maunier le fait critiquer
vertement par un ami dans la Revue de l'histoire
de religion. Ils ont raison tous les deux, Foucart
contre Maunier, et Maunier contre Foucart. Ce qu'on
a de mieux à faire est de les laisser où ils sont.
Mais ils n'ont pas l'air de soupçonner que
je désignerais maintenant ma successeur

leur échapperaient, vu que les trois premières
chœurs qui se trouvent vacants au Collège
de France sont supprimés.

